Document generated on 07/18/2025 5:25 p.m.

Inter
Art actuel

Imaginez une oeuvre d'art...

Susanne Jaschko

Number 109, Fall 2011

Art vs médias : 50 ans après

URI: https://id.erudit.org/iderudit/65326ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Jaschko, S. (2011). Imaginez une oeuvre d'art.... *Inter*, (109), 7–7.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Imaginez une œuvre d'art…

PAR SUSANNE JASCHKO

Parfois, dans un moment de rêverie, je pense à une œuvre d'art. Une œuvre qui n'existe pas encore. Une œuvre qui, à ce moment-là, n'existe que dans mon esprit, ou peut-être également dans le vôtre. Peut-être que vous l'avez déjà imaginée, vous aussi. Sinon, et si vous poursuivez votre lecture, je vais peut-être semer l'idée de cette œuvre d'art dans votre esprit à vous aussi, et l'idée va y grandir, et changer, et prendre différentes formes. Et cela aurait du sens, puisque l'œuvre dont je rêve est un processus.

Imaginez l'endroit où vous vivez – la maison, la rue, le voisinage, la ville. Cela fait un certain temps que vous habitez là. Tout est familier. Vous connaissez ce lieu et, chaque jour, vous voyez des changements se produire. Le gardien de sécurité ne se tient jamais exactement au même endroit, le sac de plastique qui s'est pris dans les branches de l'arbre devant votre maison est de plus en plus déchiré, la voisine qui vous saluait à peine samedi dernier vous regarde aujourd'hui avec un drôle de sourire. Mais des changements plus importants se produisent aussi. Un beau matin, vous vous réveillez et il y a un bulldozer qui bloque votre rue : vous apprenez qu'il vous faudra vivre avec le bruit et la poussière pour les six prochains mois. Et sur le panneau publicitaire de l'autre côté de la rue, on a accroché une affiche choquante pour solliciter des dons afin d'aider les victimes du tremblement de terre et de la pollution nucléaire au Japon. Tout cela se passe autour de vous, et vous en faites partie, car vous changez, vous aussi. Tout est constamment en mouvement, en développement, dans plusieurs directions, à différentes vitesses et à différents degrés de complexité.

Imaginez maintenant une œuvre d'art qui aurait ces mêmes caractéristiques. Une œuvre qui, comme vous, est reliée à ce qui se passe autour d'elle, et qui fait partie de votre vie tout comme l'arbre au sac de plastique. Une œuvre présente au quotidien, mais qui bouge et change, guidée par ce qui est en train de se passer ici ou ailleurs. Une œuvre d'art public, même, que vous partagez avec d'autres, qui est signifiante pour eux aussi. Une œuvre qui définit un lieu et contribue à son identité autant que les gens, les événements et les choses autour de lui. Un processus visible, ou audible, ou sensible, tissé dans la trame de la ville, de votre maison, de votre entourage. Une chose subtile à laquelle vous pouvez porter attention si le cœur vous en dit ou que vous pouvez ignorer si votre esprit est occupé ailleurs ; une chose dont vous pouvez parler avec la voisine, tout comme vous parlez avec elle des fluctuations constantes de la météo.

Il faudra peut-être encore 50 ans avant que l'art ne produise cette pièce et, si effectivement elle voit le jour, elle sera certainement faite avec de « nouveaux » médias, qu'ils soient électroniques et numériques ou organiques et vivants, ou tout autre matériau donnant place au processus, au flux et aux changements. Peut-être suis-je sentimentale de penser que l'art peut ajouter quelque chose à la vie qui soit plus qu'un défi intellectuel, un simple événement émotif et sensoriel, une histoire autoréférentielle, une intervention cathartique ou un bel objet. En fait, c'est cet espoir d'un « plus » qui m'a d'abord attirée vers les arts médiatiques. Cela s'est produit au milieu des années quatre-vingt-dix, quand l'interactivité et l'art Web commençaient à se répandre, quand une poignée de festivals étaient activés par l'expérimentation, l'invention et l'idée d'une culture et d'une société nouvelles.

Même si la révolution numérique n'a pas transformé la société comme les idéalistes l'auraient voulu, elle a eu un immense impact sur la manière dont nous vivons. Il n'est pas nécessaire de rappeler tout ce que l'ordinateur et Internet ont fait aux communications, à la diffusion globale des informations, à notre façon de comprendre le temps et l'espace, le concept d'auteur, etc. Cette transformation culturelle est si profonde et continue que nous ne pouvons pas prendre de recul, nous en extraire, afin d'évaluer ses conséquences dans leur entière et complète complexité.

À l'art, la technologie a apporté, entre autres, de se baser davantage sur le temps et le processus : le premier décrit le développement d'un récit, d'une séquence d'événements dans une œuvre d'art en relation à la progression du temps ; le deuxième se rapporte à l'ouverture d'un développement dans le temps, à un certain degré d'auto-organisation et de performativité.

La prochaine étape, qui reste à franchir, est la combinaison de la durée et du processus, un concept qui est intrinsèque aux systèmes vivants. Ce changement incessant, la transition continue d'un état à l'autre, est ce que Henri Bergson décrit comme la propriété de l'existence humaine dans le premier chapitre de *Creative Evolution*. ■

TRADUCTION : CHRISTINE COMEAU.

Susanne Jaschko est une commissaire en art contemporain qui vit et travaille à Berlin, en Allemagne. Après s'être concentrée principalement sur les arts médiatiques, elle a récemment fondé Prozessagenten, une organisation basée sur les réseaux, qui fait de la recherche et produit des œuvres d'art et de design processuelles intersectant avec la vie. Récemment, elle a été directrice de présentation pour le programme Artistes-en-Résidence du Netherlands Media Art Institute à Amsterdam (2008-2009), commissaire (1997-2000) et commissaire-directrice adjointe (2001-2004) de *Transmediale*, un festival d'art et de culture numériques. Elle détient un doctorat en philosophie et histoire de l'art, donne régulièrement des conférences et écrit sur des sujets en lien avec sa pratique de commissaire [www.sujaschko.de].

PHOTO : BESMA BOUKHRI, MM12.

Notes

1 Jean-Marc Lévy-Leblond, *La Science n'est pas l'Art : brèves rencontres*, Hermann, 2010, 119 p.

2 *Cf.* Roger Malina, *Is Art-Science Hogwash ? : A Rebuttal to Jean-Marc Levy Leblond* [en ligne], 17 avril 2011, www.malina.diatrope.com/2011/04/17/is-art-science-hogwash-a-rebuttal-to-jean-marc-levy-leblond/.

3 J'adopterai au long du texte la convention qui met une majuscule aux termes *Art* et *Science* lorsqu'ils sont employés au singulier pour désigner les domaines proprement dits.

4 La Science est historiquement le premier domaine qui voit ses énoncés prédictifs se réaliser, dans des cadres il est vrai très restreints, mais de façon quasiment systématique.

5 Au Québec, une récente controverse, lancée par un article d'une rare indigence intellectuelle paru dans un quotidien montréalais, démontre à l'envi l'ignorance revendiquée et le mépris d'une partie de la société envers la chose artistique.

6 Voir par exemple Pierre Barbaud, *La musique : discipline scientifique. Introduction à l'étude élémentaire des structures musicales*, Dunod, 1968, 155 p.

7 *Cf.* Alan Sokal et Jean Bricmont, *Impostures intellectuelles*, Odile Jacob, 1997, 276 p.

Formé en architecture et en physique, **Nicolas Reeves** enseigne à l'Université du Québec à Montréal. Son œuvre se caractérise par une utilisation hautement poétique des sciences et des technologies. Actuellement directeur du pôle HexagramCIAM de recherche-création en arts médiatiques, il a été vice-président de la Société des arts technologiques de 1998 à 2008. Il dirige le laboratoire de design Nxi Gestatio qui a produit des œuvres reconnues (*Harpe à nuages*, *SAILS*, un ensemble d'automates cubiques volants capables de développer des comportements autonomes...). Titulaire de plusieurs prix et bourses, il a présenté ses travaux et conférences dans de nombreux pays. Il collabore régulièrement avec des équipes de scientifiques ou d'ingénieurs ainsi qu'avec différents artistes, notamment les artistes montréalais Luc Courchesne, franco-italienne Lorella Abenavoli et australien Stelarc.